

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

LES
MUSES
GRECQUES,

OU

TRADUCTION EN VERS FRANÇOIS
de PLUTUS, Comédie d'ARISTOPHANE, suivie
de la troisième Edition d'ANACRÉON,
SAPHO, MOSCHUS, BÏON, TYRTHÉE;
de morceaux choisis de l'ANTHOLOGIE,
pareillement traduits en vers françois.

Avec une Lettre sur la Traduction des Poëtes Grecs.

Par M. POINSINET DE SIVRY, de la Société
Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lorraine.



AUX DEUX-PONTS
DE L'IMPRIMERIE DUCALE

Et se trouve à PARIS

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près celle
Dauphine.

M. DCC. LXXI.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

POËSIES

DE

TYRTHÉE.

*Tyrthausque mares animos ad martia bella
Versibus exacuit.*

H O R A C E.

*Quo non prastantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.*

V I R G I L I E.

LA VIE

DE TYRTHÉE.

TYRTHÉE, selon PLATON, LYCURGUE, & quelques autres, étoit Athénien. On rejette avec fondement le sentiment de quelques Grecs plus modernes, qui prétendent que ce Poëte naquit à Milet, ou à Lacédémone. Il se distingua dans la Guerre de Messene, qui dura dix ans, & qui commença vers la quatrième année de la trente-cinquième Olympiade. Les Messéniens avoient secoué le joug des Lacédémoniens. On se mit en campagne de part & d'autre; & les Armées s'étant rencontrées, on en vint aux mains. La Bataille fut sanglante, & la Victoire indécise. Les Lacédémoniens consulterent l'Oracle de Delphes, qui leur ordonna de chercher parmi les Athéniens un homme capable de les aider de ses avis. Sur cette réponse on fit partir des Ambassadeurs pour Athènes; & TYRTHÉE, sur leur retour, reçut ordre de les accompagner.

PAUSANIAS place cet événement dans la première année de la guerre. *TYRTHÉE* étoit digne de ce choix , si l'on en croit tous les Anciens. *PLATON* lui donne le nom de Sage , & *LYCURGUE* ne craint pas de dire que les succès de Lacédémone étoient dus à ses services. A son arrivée , il récita en présence du Peuple & des Magistrats, ses Poësies héroïques. La générosité, l'Amour de la Patrie, l'intrépidité dans les combats y étoient représentés avec les images & le sentiment les plus vifs. Ces Poëmes firent de fortes impressions dans l'esprit des Spartiates. Les Généraux crurent devoir profiter de l'ardeur du Soldat , & marcherent contre l'Ennemi. Les Lacédémoniens furent vaincus. Mais *TYRTHÉE* sut si bien les ranimer qu'ayant rassemblé une nouvelle Armée, ils attaquèrent les Messéniens , & les taillèrent en pièces. Ils assiégèrent ensuite Ira, Place d'importance, & dont la prise fut l'ouvrage de *TYRTHÉE*. Les Lacédémoniens, par reconnaissance, lui accorderent le droit de Bourgeoisie, Titre qui ne se prodiguoit pas à Sparte & qui, par là, devenoit très honorable.

ut de plus ordonné que , dans toutes les expéditions militaires , ses Poëmes seroient récités. Nous lisons dans ATHÉNÉE , qu'il y avoit des Prix institués pour celui qui les chantoit le mieux. TYRTHÉE , flatté des honneurs qu'il recevoit , fixa son séjour à Lacédémone. Les Commentateurs d'HORACE ont attribué à TYRTHÉE l'invention de la Flûte ; mais il est sûr que la découverte de cet instrument est antérieur de plusieurs siècles à ce Poëte ; ainsi il faut entendre par-là que TYRTHÉE inventa une sorte de Flûte. On ne trouve plus dans l'Histoire aucune particularité qui regarde sa vie depuis la Conquête de Messene. TYRTHÉE , au rapport de SUIDAS , a publié en faveur des Lacédémoniens un Traité sur le Gouvernement , des Préceptes en Vers Elégiaques , et cinq Livres de Chants Guerriers. Il avoit fait encore une espece de Chanson en Vers Iambes. On le dit aussi l'Inventeur d'un Ballet , ou Danse à trois Chœurs représentant les trois Ages , composée d'Enfants , d'Hommes , et de Vieillards. HORACE le place immédiatement après HOMERE. A en juger par les

morceaux de ses Poësies , que les temps ont respectés , on ne sauroit nier que ses Ouvrages ne fussent dignes de leur haute réputation. On y voit régner par-tout cette noble simplicité & ces traits vifs & frappants qui font le caractère des Ecrits sublimes. TYRTHÉE reçut un éloge bien remarquable du Roi LÉONIDE ; de ce même LÉONIDE , qui à la tête de trois cents Spartiates , défendit si courageusement le passage des Thermopiles contre l'armée innombrable de XERXÈS. Quelqu'un lui demandant un jour ce qu'il pensoit de TYRTHÉE, il répondit , » qu'il ne connoissoit point de Poëte dont la lecture fût plus convenable » aux Jeunes Gens ; sa Poësie respirant je ne » sai quoi de Divin , qui les excitoit à bien » faire , & qui les faisoit donner tête baissée » dans les plus grands périls.



CHANTS GUERRIERS.

PREMIER CHANT.

LA gloire des Héros n'est point dans leur beauté ;
 Dans la grace du corps , ni dans l'agilité.
 Qu'importe à des Guerriers ce frivole avantage ?
 Que sont tous ces trésors sans celui du Courage ?
 Sans lui que feriez-vous ; fussiez-vous à ce prix
 Plus riches que Crésus , & plus beaux qu'Adonis ?
 Du Dieu même du Pinde eussiez-vous l'éloquence ,
 Et tous les Dons ensemble , excepté la Vaillance ?
 Vous ne moissonnez que de frêles lauriers ,
 Stériles prix du Foible , & jeux des vrais Guerriers.
 Aux seuls champs de Bellone un grand cœur se signale ;
 Qu'il est beau qu'un Mortel aux Dieux même s'égale !
 Qu'il est beau de le voir , par un sublime effort ,
 Se faire une vertu de mépriser la mort !
 C'est au sein du Péril qu'il cherche la Victoire ,
 C'est par-là qu'il remporte une immortelle gloire ;

Sa Mémoire craint peu l'ombre du Monument :
Défenseur de l'Etat, il en est l'ornement.
Son bras est invincible, & son cœur sans reproche ;
Ses plus fiers ennemis tremblent à son approche ;
Les plus audacieux expirent sous ses coups :
De ses nobles succès Mars lui-même est jaloux.
Il paroît, il triomphe, il met seul tout en fuite,
Les siens sont sûrs de vaincre en marchant à sa suite ;
Le bras de cet Alcide est leur plus sûr rempart :
Et souvent au milieu du plus affreux hazard,
Sa voix qui du succès est l'assuré présage,
Sait aux moins généreux inspirer le courage.
Qui pourra soutenir son choc impétueux ?
C'est un foudre vengeur envoyé par les Dieux.
Lui-même d'un grand Peuple est le Dieu tutélaire ;
Il combat pour ses Rois, sa Patrie, & son Pere.
Et s'il faut que du Sort les rigoureuses loix
En terminant ses jours ; terminent ses exploits,
S'il faut qu'au coup fatal sa grande ame succombe ;
Sa gloire & nos regrets le suivent sous la Tombe.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TROISIEME CHANT.

AMIS, n'êtes-vous pas les Successeurs d'Alcide ?
 Il est temps de montrer cette audace intrépide ;
 Tous les Dieux contre nous ne sont point courroucés :
 Celui de la Valeur nous reste ; c'est assez.
 Portez à l'ennemi ce courage indomptable ;
 Ne vous étonnez point de leur foule innombrable ;
 Mais que chacun de vous excitant son grand cœur,
 Au milieu des dangers n'écoute que l'honneur.
 Le péril atteint moins un Guerrier téméraire,
 Et qui combat le mieux, peut le mieux s'y soustraire.
 Qui, croyez qu'en dépit des outrages du sort,
 L'art de vaincre est celui de mépriser la mort.
 Triompher, ou céder ; telle est la loi commune.
 Vous avez éprouvé l'une & l'autre fortune.
 Mais convenez, Amis, qu'en ce noble hazard,
 Le dédain de la vie est le plus sûr rempart.
 Celui qui se dévoue aux fureurs de Bellone,
 En affrontant la mort, le plus souvent la donne ;
 Et sauve sa Patrie en prodiguant des jours,
 Dont le sort des combats fait respecter le cours.
 Le Lâche est loin d'atteindre une gloire si belle :
 Il descend tout entier dans la Nuit éternelle.
 Qui pourra sans frémir apprendre quel mépris
 Est de son crime obscur l'inévitable prix ?

Car, soit que vil captif, à servir il s'abaisse ;
 Soit que même en fuyant, l'instant fatal le presse ;
 Soit qu'enfin sa blessure, indigne d'un Guerrier,
 Témoigne qu'il expire hors du noble sentier :
 De tous côtés l'opprobre accable sa mémoire ;
 Désavoué de Mars, il est mort à la gloire.
 N'imitiez point sa honte : & que chacun de vous
 A l'aspect du péril frémissé de courroux.
 Marchez ; Bellone, Amis, vous ouvre la barrière :
 Parcourez d'un pied sûr l'honorable carrière.
 Fermez, ferrez, pressez vos Bataillons altiers ;
 Elevez de concert vos vastes Boucliers.
 Aux menaces des Dards, au tranchant de la Hache ;
 Joignez l'effroi du Heaume, & l'horreur du Panache.
 Et quand de tous les rangs l'ordre est enfin banni,
 Quand l'homme à l'homme est joint, le casque au casque
 Dans ce moment, Soldats, redoublez de courage. [un]i
 Le fer décide alors ; sachez en faire usage.

Et vous, Enfants de Sparte à la course formés,
 Vous, Précurseurs de Mars, légèrement armés,
 Harcelez l'Ennemi par le choc de vos frondes.
 Puis ralliant soudain vos forces vagabondes,
 Avec nous réunis sous les mêmes Drapeaux,
 Repoussez son atteinte à coups de javelots.



QUATRIÈME CHANT.

IL est beau qu'un Guerrier meure pour sa Patrie ;
Plus beau qu'aux premiers rangs le fer tranche sa vie.
Qui de vous, Compagnons, négligeant ce bonheur,
Voudroit subir l'affront qui suit le déshonneur ?
Qui de vous, exposant ses Enfants & sa Mere,
Ou trainant avec eux sa honte & sa misere,
Par la fuite aujourd'hui voudroit sauver des jours
Dont l'opprobre à jamais viendroit ternir le cours ?
Non, non, l'honneur, Amis, parle mieux dans vos ames.
Vous ne trahirez point vos enfants & vos femmes.
L'ardeur qui vers la Mort vous invite à courir,
Ne laisse plus de place à la peur de mourir.
Eh ! quoi ? souffririez-vous, belliqueuse Jeunesse ;
Que la Gloire à vos yeux couronnât la Vieillesse ?
Abandonneriez-vous dans la fleur de vos ans
L'honneur d'un beau trépas aux Soldats vétérants ?
De quel œil verriez-vous ces restes de Bellone
Vous ravir les lauriers qu'à sa suite on moissonne ?
Quel affront si l'Aurore entre les premiers rangs,
A vos regards confus offroit leurs corps sanglants ;
Montrant l'armure au jour, non d'un jeune Nirée,
Mais d'un brave Vieillard en cent lieux déchirée !
Que diriez-vous alors à ces mâles Beautés
Dont cherchoit votre audace à vaincre les fiertés ?

Ne vous y trompez pas, Guerriers ! le vrai courage
Seul est exempt de ride, & les charme à tout âge.
Marchez donc d'un pas ferme au sentier des grands
Et gardez votre poste; ou mourez-y Vainqueurs. [cœurs]



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES dans ce Volume.

P LUTUS, <i>Comédie d'Aristophane.</i>	Page 1
<i>La Vie d'Anacréon.</i>	125
O DES <i>d'Anacréon.</i>	131
<i>La Vie de Sapho.</i>	193
P OESIES <i>de Sapho.</i>	197
<i>La Vie de Moschus & de Bion.</i>	215
P OESIES <i>de Bion.</i>	217
P OESIES <i>de Moschus.</i>	235
<i>La Vie de Tyrthée.</i>	253
C hants <i>Guerriers.</i>	257
E xtraits <i>de l'Anthologie.</i>	267
L ETTRE <i>sur Anacréon, Sapho, Moschus, Bion, Tyrthée, &c.</i>	273